

Copie d'une lettre autographe de l'Emp. Alexandre au
Général Adam Czartoryski.

Leipzig (pari Howson) ce 13 Janv. 813.

Il y a deux jours que j'ai mis en possession de votre intéressante
lettre du 15 Dec. 1812 et de la copie de celle du 6 avec toutes
les annexes. C'est à M. Klurowski que M. Klurowski me les a remises
mais jusqu'ici la lettre originale du 6 ne m'est pas parvenue
encore.

Aujourd'hui j'ai reçu par le corps d'armée de Tchitka-
goff une pièce signée le ministre de l'Intérieur Mostowski
dans une enveloppe à mon adresse. J'en joins ici la copie.
Je ne perds pas un moment pour vous répondre, et cette réponse
se verra aussi de même aux papiers de M. Mostowski. —

Les propositions renfermées dans tous ces papiers et les senti-
mens personnels qu'on me témoignait ont excité en moi la plus
vive sensibilité. Les succès par lesquels la Providence a
voulu bénir mes efforts et ma persévérance n'ont nullement
changé ni mes sentimens ni mes intentions envers la Pologne,
que vos compatriotes tiennent donc tranquilles sur les appré-
hensions qu'ils peuvent avoir. — La vengeance est un sentiment
qui n'est éternel, et une plus douce justice est de payer
le mal par le bien; les ordres les plus sages sont donnés à
tous mes généraux d'agir en conséquence, et de traiter les
Polonais en amis et en frères. —

Je vais vous parler avec toute franchise. Pour faire
réussir mes idées favorites sur la Pologne, j'ai à vaincre
quelques difficultés malgré le brillant de ma position actuelle.

D'abord, l'opinion en Russie; la manière dont l'armée
polonaise s'est conduite chez nous, le sac de Smolensk, de
Morskou, la désertation de tout le pays a ravivé les ancien-
nes haines.

Secondement, dans le moment actuel une publicité
donnée à mes intentions sur la Pologne, jetteroit complet-
tement l'autriche et la Prusse dans les bras de la France,

ainsi que

qu'il est très essentiel d'empêcher, d'autant plus que
ces ^{deux} puissances me témoignent déjà les meilleures dispositions.

Ces difficultés, avec la sagesse et la prudence seraient
vaincus; mais pour y parvenir il faut que vous et vos
compatriotes me secondent; il faut que vous m'aidiez vous
mêmes à faire goûter mes plans aux Russes et que
vous justifiiez la préférence qu'on me fait porter pour les
Polonais et pour tout ce qui tient à leurs idées favorites.

Ayez quelque confiance en moi, dans mon caractère, dans mes
principes, et mes espérances ne seront point trompées. A mesure
que les résultats militaires se développeront, vous verrez à quel
point les intérêts de votre patrie me sont chers, et combien
je suis fidèle à mes anciennes idées; quant aux formes, vous
savez que les plus libérales sont ~~toujours~~ celles que j'ai
toujours préférées.

Je dois vous avertir cependant, et cela d'une manière déci-
dée, que l'idée de mon frère ^{cher} Michel ne peut pas être
admise. N'oubliez pas que la Lithuanie la Pologne et la West-
phalie se regardent jusqu'ici comme provinces russes, et qu'aucune
logique au monde ne pourra persuader à la Russie de les voir sous la
domination d'un autre souverain que celui qui régit toute la Russie.

Quant à la dénomination sous laquelle elles se trouveront en
faire partie, cette difficulté est plus facile à vaincre.

Je demande donc à vous que vous fassiez connaître
ce que vous jugerez convenable aux personnes de la coopé-
ration desquelles vous croirez devoir vous servir; que vous en-
gagiez vos compatriotes à témoigner aux Russes et à la Russie
de bons sentiments, pour étendre les souvenirs de cette campagne
et pour faciliter par là mon ouvrage. Moi de mon côté, pour
donner aux Polonais la preuve de la sincérité de mes intentions à
leur égard j'ai donné ordre à mes armées de ne pas occuper l'as-
sise; mais pour cela il faudrait qu'aucune troupe étran-
gère n'y eût été, et des vôtres le moins possible pour ôter
l'inquiétude d'avoir un corps derrière soi. —

x frère Michel. doit être une erreur, ce doit être ~~cher~~ Michel, et se rapporter à M. Og
- le frere Michel n'avait alors point d'idées encore âgé de 12 ans. M.O.

* Engager de ma part les membres de Gouvernement et de la Confédération à rester tranquillement à Varsovie, leur promettant qu'ils n'auront point à s'en repentir.

Voici maintenant ce qui a trait aux opérations militaires et à mes forces: Outre les armées actuellement en campagne, chaque régiment de toute l'armée a déjà formé sur les derrières mille hommes par régiment d'infanterie et deux escadrons par régiment de cavalerie complètement équipés et montés, et pourra de compagnies d'artillerie de réserve pour entrer dans les rangs et armées actives au printemps. — Indépendamment de cette masse de réserve un recrutement de 180.000 h. s'achève dans ce moment, qui servira à remplacer les réserves des régiments au fur et à mesure qu'elles seront incorporées dans les armées actives. En outre toutes les milices tant à pied qu'à cheval et d'artillerie des différents gouvernements restent sous pied; 75.000 h. de celles-ci marchent sous les ordres du ^{général} Prince Tolstoy, pour se porter en observation en Galicie. L'énergie de la nation est au dessus de tout éloge et j'ai personnellement décidé à pousser la guerre non seulement pendant cet hiver, mais jusqu'à une paix générale, stable, et telle qu'il la conviendrait à la sécurité de la Russie et de l'Europe.

Quant à votre même persécution, j'aurais sans tarder accepté vos devoirs pour votre démission; mais deux considérations me retiennent; l'une c'est qu'aux yeux de la multitude chez vous, qu'il est impossible de mettre au fait des choses, cela ne paraît comme l'effet de ce que mes interventions sur la Pologne ont changé; l'autre que dégagé de vos rapports avec moi, vous ne seriez des déterminations personnelles qui feront le plus mauvais effet en Russie et nuisent à l'utilité immense dont vous pouvez être pour la réussite de mes plans pour votre patrie. — Je crois absolument comme vous que votre personne là où vous êtes est infiniment plus utile que si vous veniez me rejoindre, malgré le plaisir et l'impatience extrême que j'aurais à vous revoir, sur tout dans les circonstances actuelles. — Voici en résumé le résultat que j'ai à vous annoncer:

que
sion.
et
vous
e
de la
mes
venir
quel
bien
sur
si-
e
l'él.
venir
la
sfi.
en
e
né-
en-
li
vous
à
Mar
an.
M. Og

^{Je n'ai pu vous faire plus de temps.}
^{Je n'ai pu vous faire plus de temps.}
^{Je n'ai pu vous faire plus de temps.}
La Pologne et les Polonais n'ont à craindre aucune vengeance
de ma part.

Mes intentions à leur égard sont toujours les mêmes. Sans
vous en donner une preuve, toutes les autorités du Duché sont
conservées partout. Le gouvernement et la population sont
invités à demeurer tranquillement à Varsovie. *

Cette ville ne sera pas occupée par mes troupes, pourvu que tous
les troupes étrangers en sortent, et que le nombre des troupes
polonaises qui y restera soit le moindre possible.

Tous les généraux russes ont reçu ordre de traiter les Polo-
nais comme des amis et des frères.

À mesure que les succès des armées russes seront plus grands
et plus complets, à mesure aussi la réalisation de mes intentions
et de mes plans sur la Pologne sera plus certaine; comme
par contre, ce n'est que des revers seuls qui pourraient en
empêcher.

Mais ce qui pourrait le plus cimenter un lien indisso-
luble entre les Polonais et moi serait un traité d'alliance
conclue, après l'occupation du pays entre le Gouverneur du Duché et moi.
Dès lors, je me croirais autorisé de la part de l'Empereur de
Russie à prendre un engagement sacré à ne pas porter
les armes tant que les espérances de la Pologne ne seraient
réalisées, parquelles Polonais auraient prouvé à la face de la
Russie et de l'Europe qu'ils ont mis toute leur confiance
en moi, et ce n'est jamais en vain qu'on se remet à ma
loyauté.

Finalement, vous êtes certainement l'intermédiaire
qui, à tous égards, me convient le mieux, par la confiance
entière que j'ai mise en vous. Mes sentiments d'atta-
chement vous sont irrévocablement voués. —

Krasnopol le 3 Janvier 1813. *

signé Alexandre

^{Portes par Krasnopolski}
Nota. Cette lettre fut interceptée par l'armée autrichienne avant
de parvenir au P. Adamcz. plus tard au moyen de plusieurs
diplomates en prenant copie. — celle-ci est prise sur une copie
qui se trouve chez le C. M. Oginski la quelle provient des ar-
chives de Paris. | 113

<sup>113. L'Emp. R. écrivit à Vars. le 22 fév. et faisait son ogyel contre Nap. à tous les Rois et à
tous les Princes. — Le P. A. approuvant qu'une lettre de P. A. lui avait été écrite le rejoignit à Kalisz.
113. Le Ministre de ... Sobolewski fut pris à Vars. par les Russes et mis en prison à P. A.</sup>